

FIRESTONE, O. J., *Industry and Education — A Century of Canadian Development*. Social Science Studies — Cahiers des sciences sociales, n^o 5. Ottawa, University of Ottawa Press, 1969. Pages : xviii + 295. Notes bibliographiques. Appendices. Index. \$4.50.

Michel Brunet

Volume 23, Number 2, septembre 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302880ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302880ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brunet, M. (1969). Review of [FIRESTONE, O. J., *Industry and Education — A Century of Canadian Development*. Social Science Studies — Cahiers des sciences sociales, n^o 5. Ottawa, University of Ottawa Press, 1969. Pages : xviii + 295. Notes bibliographiques. Appendices. Index. \$4.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 303–304. <https://doi.org/10.7202/302880ar>

FIRESTONE, O.J., *Industry and Education — A Century of Canadian Development*. Social Science Studies — Cahiers des sciences sociales, no 5. Ottawa, University of Ottawa Press, 1969. Pages: xviii + 295. Notes bibliographiques. Appendices. Index. \$4.50.

Economiste autrefois au service du gouvernement fédéral et professeur, depuis quelques années, à l'Université d'Ottawa, l'auteur a de l'économie canadienne une connaissance très précise. Ses services dans l'administration fédérale et ses recherches en histoire économique lui ont enseigné comment celle-ci s'est édiflée. C'est ce qui lui permet d'éviter les erreurs que commettent la plupart des économistes qui s'en tiennent à des modèles abstraits et semblent ignorer que l'économie d'un pays, même si elle doit obéir à certains déterminismes, repose également sur les options politiques de ses groupes dirigeants. Ceux-ci traduisent dans le choix de leurs priorités économiques leur échelle de valeurs, leurs convictions, leurs préjugés, leurs illusions, leur incompétence ou leur dynamisme, la vitalité ou l'anémie de la collectivité qu'ils représentent.

L'auteur ne prétend pas avoir une réponse définitive à toutes les questions que soulève son étude. Il expose objectivement les facteurs en jeu et résume les principales explications mises de l'avant par divers spécialistes. Cette façon de procéder révèle souvent qu'il hésite à donner ses propres conclusions, préférant accumuler une grande quantité de faits et de points de vue. Il lui semble également difficile de broser une synthèse.

Néanmoins, tel qu'il se présente, ce livre est très utile car il fournit de nombreux renseignements à ceux qui s'interrogent sur les relations qui

existent entre les progrès de l'instruction publique et le développement économique. Une nation est-elle prospère parce qu'elle s'est donné un bon système scolaire ou celui-ci est-il le fruit des ressources humaines et matérielles dont elle disposait ? Dans un milieu où beaucoup de gens ont — pendant quelques années du moins — cru dans le dicton “qui s'instruit s'enrichit”, le volume de M. Firestone mérite d'être lu et médité. Ses nombreux tableaux statistiques et ses notes bibliographiques rendront service aux journalistes et aux professeurs. Je songe en particulier à ceux qui préparent des cours en histoire économique du Canada. Deux chapitres en langue française résument chaque partie du volume. L'Université d'Ottawa n'est-elle pas bilingue et située dans la capitale d'un pays biculturel ?

MICHEL BRUNET

Université de Montréal